

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Les environs de Paris : Bellevue : GEORGES CAIN.

La nouvelle loi sur les courses : Le compte courant du pari mutuel : AJAX.

Le ministre de Bulgarie à l'Élysée : CH. DAVAZ.

A l'hôtel Chauchard : G. D.

L'initiative parlementaire en matière d'ouverture de crédits : JOSEPH REINACH.

Concours d'illusions : LOUIS LATZARUS.

La fondation Carnegie : EM. BERR.

PAGES 4, 5 ET 6

Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.

Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUCIER.

Séances d'art : G. D.

Pour la beauté de Paris : GEORGES BOURDON.

La grève des inscrits maritimes : A. Marseille.

THOMAS. — Au Havre : HOFGAARD.

Gazette des Tribunaux.

Les Théâtres : Théâtre de l'Opéra : Mlle Selma.

Kurz et M. Smirnov dans « Rigoleto » ;

Mlle Kschesinska dans « Coppélia » ; ROBERT BRUSSEL.

Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

LES

Environs de Paris

BELLEVUE

Les premiers jours de mars 1748 furent — à en croire le marquis d'Argenson — défavorables à la belle madame de Pompadour. « J'ai trouvé la marquise extrêmement changée. Elle était à la messe de la chapelle, coiffée de nuit, avec la mine du monde la plus malsaine. Elle ne peut résister à la vie qu'elle mène, de veilles, d'occupations, de spectacles, de dépenses continuelles pour amuser le Roi ; tandis qu'elle-même, en outre, est sans cesse occupée d'affaires, et au milieu d'un tourbillon de monde continu... »

Un changement d'air s'imposait : Dieu sait — et le contrôleur des finances le savait également — que Mme de Pompadour n'avait que l'embaras du choix entre ses multiples logis. Jamais « grande et honnête dame » ne posséda plus de domiciles — ni de plus somptueux — que cette « amasseuse de terres et bâtisseuse de châteaux » ; la fortune personnelle de la favorite s'élevait à une opulence royale, — propriété de vingt domaines dont Crécy, — près Dreux, — où elle lingait pour ne citer que ce chiffre officiel) avait coûté 650.452 livres !... Elle jouissait d'un logis princier à l'hôtel Pontchartrain, et à l'hôtel d'Evreux (aujourd'hui palais de l'Élysée). Sacrifiant à la manie « sylvestre et bocagère » de l'époque, Mme de Pompadour s'était fait construire trois « Hermitages », — à Versailles, à Fontainebleau, à Compiègne, — pour y offrir de temps en temps deux ou trois à la coque au Roi. Mais, régent du goût, éprise de beauté, prodigant les millions aux artistes, appelant sur eux la faveur et les grâces du maître, la marquise régnait sur un peuple de peintres, sculpteurs, architectes, doreurs, décorateurs... Et parlait ou elle exerçait son « gouvernement de l'art » elle faisait éclore des merveilles ! C'est pour cela que tout doit lui être pardonné.

Un beau jour, en se rendant à Meudon, Mme de Pompadour, frappée de l'admirable panorama qu'offrait la terrasse dominant la Seine, au-dessus du Bas-Meudon, décida d'y élever un château « d'une intimité plus petite » que ceux qu'elle possédait déjà !

Dès le lendemain, l'architecte Lassurance et Lisie le premier homme de France pour dessiner les jardins, sont convoqués. Assise sur une sorte de trône rustique, improvisé à l'aide de cailloux et de branchages, la marquise donne ses ordres : Ici le château, plus loin les parterres, là-bas les terrasses étagées, coupées de pentes douces aboutissant à des charmillons longeant la rivière ; ce sera « son petit Palais de Belle-Vue... » et jamais surnom ne fut mieux mérité : Il lui faut bon voir de ce joli coteau un coucher de soleil, alors que la Seine et Paris apparaissent tout en or, tandis qu'à l'horizon les bois de Sèvres, les bois de Meudon, les hauteurs de Saint-Cloud s'effacent peu à peu dans le ciel pâle où des buées violacées tombent comme des voiles de gaze... et comme l'on comprend aisément que Watteau, Boucher, Rigaud, le chevalier de Lespinasse, Turner et tant de parfaits artistes y soient venus chercher l'inspiration.

Conquis par sa trouvaille, Mme de Pompadour, qui n'avait pas à attendre, multiple les recommandations et presse ses architectes : 800 ouvriers travailleront pendant vingt-neuf mois à édifier son rêve ; elle souhaiterait « pendre la crémaillère » le 25 novembre 1750. Espoir déçu ; ce jour-là les cheminées fumaient terriblement ; si bien que le Roi et les invités étaient forcés de souper au Taudis — une bicoque située au bas du Jardin et que l'on avait achetée toute construite ! Mais la semaine suivante, la marquise prenait sa revanche : sur un petit théâtre décoré à la chinoise, se déroulait un ballet, *L'Amour architecte*, qui eut la rare fortune d'amuser « l'inausable » Louis XV. Dans ce divertissement la « Montaigne en mal d'enfants » accouchait du « Château de Bellevue », et sur la scène venait culbuter une des énormes voitures desservant alors Paris et Versailles et dénommées « pots-de-chambre ». — Des femmes en sortaient « échevelées et dansant un ballet... » Le Roi daigna sourire ; aussi le général organisateur de cette fête, M. de La Vallière, fut-il fort complémenté !

Quel succès obtint ce « Bellevue » dont les boiseries, « peintes d'un très beau blanc de Carnes, étaient sculptées dans la dernière perfection... » Aux

murs, des bustes de marbre, des statues signées Adam et Falconet ; des trophées, des attributs de pêche et de chasse peints par Oudry ; six tableaux de Vanloo ; une galerie où souriait « l'Amour » entouré de paysages de Boucher... Des grottes, des jardins fleuris, des nymphes de Pigalle, une tour, « la Tour de Maiborough » (dont les restes subsistent encore dans une propriété voisine), des eaux vives, des allées ombrées. Dans ce cadre admirable circulaient les invités, revêtus de « l'uniforme », habit de drappoir brodé d'or, veste de satin gris blanc, « travaillé d'un dessin chiné en pourpre et bordé de quatre doigts d'une broderie d'or mat ». Le bon peuple, massé devant les grilles du château, contemplait, de loin, tous ces beaux seigneurs et admirait, de près, les mollets prestigieux du suisse en livrée jaune de Pompadour... un jaune éclatant, incomparable... un jaune d'or !

La lassitude succéda vite à l'engouement : bientôt la marquise se désaffectionna de Bellevue, qu'en juin 1775 elle rétrocédait au Roi, à beaux deniers comptants. Lors de son avènement au trône, Louis XVI fit don du château à ses tantes Mesdames Adélaïde et Victoire, et l'ex-« Temple de la Folie » devint une sorte de manoir provincial, évoquant la cour patriarcale du roi Stanislas — leur aïeul — à Nancy. Pieuses et charitables, Mesdames de France dépensèrent leurs revenus en œuvres de bienfaisance. Une ou deux fois par semaine, Louis XVI venait saluer ses tantes, leur conter ses préoccupations, se recommander à leurs prières. Longtemps leur bonté les protégea contre les fureurs populaires ; mais, après que le Roi eut sanctionné la Constitution civile du clergé, Mesdames, blessées dans leur ferveur religieuse, résolurent de quitter la France et de se retirer à Rome.

Le 19 février 1791, malgré tout le mystère dont elles avaient entouré leurs préparatifs de départ, le bruit se répandit que « Mesdames allaient se sauver... » Le tocsin sonne, les gardes nationales marchent sur Bellevue et les « patriotes » de la domesticité de ces pauvres femmes sont les premiers à s'insurger contre elles... Un ordre malheureux du chevalier de Narbonne, leur écuyer d'honneur, compromet leurs chances de fuite... Déjà, dans la nuit noire, retentissent les chants sinistres des sectionnaires ; les torches brillent sur le pont de Sèvres... « Ils seront ici dans vingt minutes... » Ces femmes âgées s'affolent, entrent dans leur chapelle, font une courte prière puis se sauvent à travers les jardins, courant au-devant de leur voiture de voyage... elles se heurtent à une grille fermée ; le suisse Harlobeck est absent ; il faut forcer la serrure, tandis que se rapprochent les torches et les cris de haine... elles rencontrent, enfin, leur équipage et s'éloignent...

Dix minutes plus tard, le château était envahi par la populace, « bradissant des piques et des sabres », Thérèse de Méricourt et son aide de camp, Jeanne Ledue, une « massacruse de prisons », excitaient les enragés et dirigeaient les perquisitions. Furieuse de ne plus trouver celles qu'elle était venue chercher, celle « fourbe de bandits » fouille les armoires, éventre les tableaux, brise les marbres, vide la cave et allait mettre le feu, quand l'heureuse arrivée d'un bataillon de grenadiers de la garde nationale de Versailles — commandé par M. de Villantroy — fit lâcher prise aux pillards.

Malgré tout, le château — après avoir servi de caserne et bien que sa vue gardée par un décret — fut vendu et démolit vers 1794 ; la propriété fut dépecée ; les fragments des admirables statues de jadis calèrent la cuve d'un vigneron ou l'établi d'un menuisier ; les débris du palais servirent de matériaux à bâtir et Dulaure conclut : « C'est une spéculation fructueuse pour le capitaliste qui la conçut ! »

Toute une colonie d'artistes vint, dès le second tiers du dix-neuvième siècle, dresser ses pénates en ce joli coin de banlieue : Eugène Scribe, Emile Souvestre, J. Hetzel, Casimir Delavigne ; de bons bourgeois — héros de Paul de Kock — y réalisaient leurs rêves : une maisonnette tapissée de céramiques, encadrée de quatre boules étagées et entourée d'un jardin où l'on peut cueillir « la » salade, voir fleurir « les » roses... et Richard Wagner, campé vers 1842, dans une maisonnette de l'avenue conduisant au château de Meudon, y écrivait le *Vaisseau fantôme*. On vivait heureux, et le dimanche on faisait aux visiteurs terrifiés les honneurs de Notre-Dame-des-Flammes, une chapelle commémorative rappelant l'épouvantable catastrophe du 8 mai 1842. Ce jour-là, un train de chemin de fer dérailla ; non seulement l'horrible choc avait fait de nombreuses victimes, mais le feu d'une locomotive brisée s'étant répandu sur la voie, les cinq voitures suivantes vinrent donner dans ce brasier. Les wagons étaient alors fermés à clef ; aucun voyageur n'avait pu s'échapper ; les malheureux furent brûlés vifs ! on dénombra quarante-trois morts, parmi lesquels le célèbre amiral Dumont d'Urville et une cinquantaine de blessés, dont l'illustration mathématicien Joseph Bertrand, alors âgé de vingt ans, qui eut le visage défiguré. Depuis lors, Bellevue était devenue un délicieux petit village enfoui dans la verdure et les fleurs. Le dimanche, nos parents nous emmenaient manger une friture à la « Pêche miraculeuse », ou dîner à la « Tête-Noire ». La guerre de 1870 et le siège de Paris mirent fin à cet âge d'or. Les Prussiens dressèrent leurs batteries sur la colline et de là bombardèrent Paris !...

Hier, nous avons voulu passer en revue nos souvenirs ; et pendant que nous parcourions la Grande-Rue de Bellevue, restreinte, presque obstruée par deux antiques pavillons, notre pensée se reportait de trente-huit ans en arrière... C'était aux premiers jours de mars 1871 ;

la guerre étrangère venait de finir ; la guerre civile allait éclater... Petits Parisiens encore meurtris des misères du siège, nous errions, mon frère, quelques camarades et moi, dans cette même rue. Les Bavarois — aux casques chinés — occupaient le village, fumant des pipes de porcelaine, buvant, jouant aux cartes devant les maisons trouées par les obus... Sur la chaussée, des tables, des fauteuils, un piano... En uniforme de collégiens, le képi campé sur l'oreille, nous étions venus voir ce qui survivait de nos chers « environs de Paris » : Meudon, Sèvres, Saint-Cloud. Partout l'incendie, le pillage, la désolation, la mort. Le matin, dans les ruines fumantes du château de Meudon — où des poutrelles de fer tordues par le feu soutenaient mal des pierres et des corniches croulant sur des escaliers disloqués — parmi les décombres calcinés, que le printemps commençait de recouvrir d'herbe verte, nous avions ramassé des agglomérats de vases et de glaces fondus ; des papiers mi-brûlés ; une branche intacte d'éventail Louis XV... et les uhlands ricanant regardaient curieusement passer ces gamins porteurs d'un uniforme inconnu...

Il fallait cependant déjeuner : inutile de songer à pénétrer dans l'hôtel de la Tête-Noire, où dans les cafés, remplis d'officiers et de soldats. Nous trouvâmes enfin abri chez un épicer de la Grande-Rue. Ce brave homme nous installa dans sa chambre à coucher et nous servit un plantureux déjeuner, le premier que nous prenions hors Paris depuis l'investissement ! Malgré notre émotion, nous limes honneur au gigot saignant, aux œufs frais, au pain blanc du bon épicier... Puis nous avions été revoir — les larmes aux yeux — les endroits familiers où nos mamans nous emmenaient naguère jouer à cache-cache et à colin-maillard... Une batterie prussienne enterrée sous des épaulettes, des gabelles, des sacs à terre, des abatis d'arbres occupaient la terrasse de Brimborion ; des officiers — sanglés dans leur uniforme bleu — fumaient de gros cigares à la place où s'élevait jadis le château de la marquise de Pompadour... Encore aujourd'hui — après tant d'années révolues — je revois, en fermant les yeux, ce douloureux spectacle...

Mais sur nous tombe la nuit bleue ; les lumières s'allument dans la grande ville toute scintillante où les toilettes du ciel semblent se refléter, et la brise embaumée des acacias en fleurs balaye ces tristes souvenirs de son enivrant parfum !...

Georges Cain.

Échos

La Température

Hier encore la pluie est tombée sur Paris pendant toute la journée, par averses orageuses, assez fortes, bien qu'intermittentes. Malgré cette pluie, l'atmosphère reste assez douce, car le thermomètre marquait hier dans la matinée 15° au-dessus de zéro, et 19° à la fin du jour.

La pression barométrique, stationnaire, accusait à midi 755^{mm}.

Les pluies sont générales en Europe ; en France, elles ont été très abondantes à Ouessant, à Brest, à Ouessant, 12° à Bordeaux, à Limoges et à Belfort, 13° à Lorient, à Biarritz, à Rochefort, à Clermont, à Charleville et à Besançon, 14° au Mans, à Lille d'Aix et à Toulouse, 15° à Perpignan et à Cette, 17° à Nancy et à Marseille, 19° à Orléans.

(La température du 5 juin 1908, était, à Paris : à huit heures du matin, le thermomètre indiquait 25° au-dessus de zéro, vers deux heures 15° ; baromètre : 762^{mm} ; ciel très clair.)

Les Courses

Aujourd'hui, à 2 heures, Courses à Chantilly. — Gagnants du *Figaro* :

Prix du Château : Wanda III ; Vénérable.

Prix du Gros-Chêne : Princess Margaret ; Syphon.

Prix des Ecures : Valseuse ; Val d'Amour.

Prix de Diane : Ecurie Edmond Blanc ; Ronde de Nuit.

Prix Hédonville : Verdun ; Moulins La Marche.

Prix de Royanmont : Circé ; Loris.

A Travers Paris

La nouvelle que nous avons donnée hier est officielle. C'est, ainsi qu'on le verra d'autre part, le 31 juillet, à Cherbourg, que le Tsar rendra au Président de la République la visite que M. Fallières lui a faite l'an dernier.

S. M. le roi des Bulgares, qui fut si souvent notre hôte alors qu'il était le prince Ferdinand de Bulgarie, n'a pas oublié Paris, et il compte y revenir prochainement.

Le petit-fils du roi Louis-Philippe ne saurait, en effet, demeurer longtemps éloigné de la France, et il a fallu les événements d'Orient pour l'empêcher de nous rendre visite cette année et l'an dernier.

Il est en ce moment question d'un voyage à Paris du nouveau souverain de Bulgarie. Rien n'est encore décidé ; mais il est possible, — et nous tenons le renseignement de très bonne source, — que le roi Ferdinand soit notre hôte dans le courant du mois prochain. Peut-être même assisterait-il, à côté du Président de la République, à la revue de Longchamp.

Soixante mille tonnes de marchandises destinées à notre exportation sont

actuellement en souffrance sur les quais de Marseille. Des quantités considérables de primeurs ont été perdues pour les cultivateurs algériens. Pendant huit jours, plusieurs milliers de passagers en panne, dont beaucoup sans ressources, se sont proménés lamentablement dans la grande cité du Midi.

Et tout cela a été fait par la volonté d'un seul, le « camarade » Rivelli, qui, ne se contentant pas des résultats acquis, a essayé d'étendre le mal aux ports de Dunkerque, de Saint-Nazaire, du Havre, et se prépare à continuer à Bordeaux sa sinistère besogne.

Or, chose incroyable, ce personnage néfaste pour notre marine marchande, n'est autre qu'un membre du Conseil supérieur de la navigation maritime, c'est-à-dire qu'il fait partie de la Commission instituée par l'Etat pour veiller à la prospérité de notre marine et où il se trouve être le collègue de personnalités telles que MM. Charles-Roux, Fraissinet, Siegfried, Sainière, auxquelles notre commerce doit tant !

Et ainsi M. Rivelli se trouve à la fois faillir à ses devoirs de protecteur des intérêts nationaux et à ceux de protecteur des intérêts des inscrits.

Mgr Henry, évêque de Grenoble, vient de rentrer dans son diocèse, après avoir assisté, à Rouen, aux fêtes que la capitale de la Normandie donnait en l'honneur de Jeanne d'Arc.

L'éminent prélat a prononcé, à la cathédrale, un admirable panégyrique de la Bienheureuse ; il a retracé sa vie patétique et sublime avec une érudite éloquence. Il a commenté, en termes magnifiques, les principaux moments de cette existence prédestinée. Il s'est élevé contre la sacrilège prétention des critiques tendancieux qui, à propos de la mort de Jeanne, voudraient faire retomber sur l'Eglise la faute de quelques-uns. Et — ce fut sa péroraison, — il a souhaité de voir tous les Français se grouper autour de la renommée religieuse et patriotique de Jeanne d'Arc.

Ce panégyrique a été l'un des plus beaux épisodes auxquels aient donné lieu les fêtes récentes de la Bienheureuse française.

Le scandale téléphonique.

On en parle moins, mais il continue ; il vient même de s'aggraver. Depuis jeudi, quelques centaines d'abonnés sont complètement privés de toute communication ; les malheureux ne savent point pourquoi, et comme ce n'est pas l'administration qui s'empresse de leur conter à la suite de quel événement — un événement qui se renouvellera par toutes les grandes pluies d'orage telles que celle d'hier — ils ont été isolés du reste de Paris, nous allons, nous, le leur expliquer.

A la suite de l'incendie de Gutenberg en septembre dernier, l'administration fit en toute hâte — une hâte qui dura plusieurs mois — construire un pavillon provisoire pour y installer tant bien que mal, ou plutôt mal, un service téléphonique de fortune. Or ce pavillon, ainsi que viennent de le faire les nouveaux locaux de l'imprimerie nationale, a fourni aux architectes officiels l'occasion d'affirmer leur coûteuse impéritie. Et c'est d'elle que, par les jours de grande pluie, sont victimes les infortunés abonnés de M. Simyan. Les architectes ont, en effet, imaginé d'édifier en amiante toute une paroi du pavillon téléphonique provisoire. Bon contre la flamme, l'amiante ne l'est pas contre l'eau, et quand celle-ci ruisselle et se rue sur les toits, elle traverse bientôt l'insuffisante muraille d'amiante, inonde Gutenberg, se répand en cascades, provoque des courts-circuits, brouille les communications et détériore le matériel.

Ainsi en fut-il jeudi dernier ; à ce point que, l'incident menaçant de prendre les proportions d'une catastrophe, M. Simyan accourut affolé pour décider sur place des mesures « énergiques ». Une seule s'impose : supprimer la paroi d'amiante et la remplacer par un simple mur en briques... mais pour le moment il n'y a rien à faire, qu'à attendre que la pluie cesse et que l'eau s'évapore. Et ceci s'étant accompli, on répare les lignes endommagées.

Encore un détail : depuis l'incendie de septembre 1908, rien n'a encore été fait pour remettre en état l'hôtel des téléphones. Le bâtiment, noirci, étayé, reste vide, désolé. Qu'attend-on ?

Dans la dernière chronique du Temps,

M. Jules Claretie, rappelant quelques souvenirs de la guerre d'Italie, fait allusion à la mort du capitaine Mennessier, tué près de Ponte-Vecchio. Il se demande si la « vieille dame en deuil » qui vint naguère visiter l'endroit où le vaillant officier tomba n'était point Mme Mennessier-Nodier, mère du capitaine.

Mme Mennessier-Nodier, morte en 1893, n'était point la mère, mais la tante du capitaine. Deux autres Mennessier tombèrent, frappés mortellement, au cours de la guerre de Crimée.

L'un était également un neveu de Mme Mennessier-Nodier, et l'autre, officier supérieur, son beau-frère.

Mme Mennessier-Nodier eut quatre enfants : un fils, Emmanuel, est trésorier-payeur général à Chambéry, et trois filles. L'aînée épousa le capitaine Lion, et l'un de ses fils, Emmanuel Lion, est aujourd'hui commandant d'infanterie à Langres. La deuxième, Thèle, réside aux environs de Paris. La troisième, Marie Mennessier, mourut recouverte des postes à Fontenay-aux-Roses.

Il y a encore dans l'armée française deux officiers portant le nom de Mennessier. L'un, le général Mennessier de la Lance, aujourd'hui en retraite, est le propre neveu de Mme Mennessier-Nodier ; il eut l'honneur de commander

avec une rare distinction la division de cavalerie du 6^e corps, dans l'Est.

L'autre, le capitaine Mennessier, petit-fils de Mme Mennessier-Nodier et fils du trésorier-payeur général, est capitaine de cavalerie à Tours. Son père lui donna le prénom de Stanislas en mémoire du capitaine Mennessier, son cousin, mort à Ponte-Vecchio et qui s'appela Stanislas.

Toute cette glorieuse famille de soldats est originaire de Metz.

Demain s'ouvre, à l'hôtel Drouot, l'exposition de la collection de M. L..., composée de clefs, cadenas, heurtoirs, serrures, enseignes et ferronneries diverses des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. C'est là une des plus belles collections de ferronnerie qui soit passée en vente publique depuis longtemps. Beaucoup de pièces qui s'y trouvent sont des pièces de provenance historique, et beaucoup furent empruntées pour les expositions centennales de 1889 et 1900 : il en est peu qui ne seraient pas dignes de figurer dans les vitrines d'un musée. Les amateurs feront donc sagement de suivre avec attention la dispersion de ces reliques d'autrefois, merveilleuses ou rares, dispersion qui occupera les vacations des 8, 9 et 10 juin, et sera dirigée par M^e E. Ortel, assisté de M. Le Maire-Demouy, expert.

A la galerie Georges Petit, s'ouvre, demain, l'exposition particulière des collections de M. Félix Doistau. Dès l'entrée, on sera saisi par le charme délicat qui se dégage de ce régal de l'art le plus pur du dix-huitième siècle. Dans les vitrines, des pièces admirables d'orfèvrerie d'or, de vermeil et d'argent ; ici et là des meubles des meilleurs ébénistes, des bronzes, des pendules, des porcelaines montées, des sièges couverts en anciennes tapisseries, et sur les murs, à côté des estampes françaises et anglaises, en épreuves rares, toute une série d'œuvres délicieuses de Auld, Boilly, Boucher, Carmentelle, Coypel, Danloux, Debucourt, Desportes, Drolling, Drouais, Duplessis, Eisen, H. Fragonard, Mlle Gérard, Greuze, Guardi, Mme Labille-Guyard, Hein, Hubert-Robert, J.-B. Huet, Moreau le Jeune, Oudry, Perronneau, Roslin, G. de Saint-Aubin, Mme Valley-Coster, Van Loo, Van Spaendonck, Mme Vigée-Lebrun, Watteau, et beaucoup d'autres. La vente de toutes ces belles œuvres commencera le 9 juin, sous la direction de M^e Lair-Dubreuil, assisté des experts Paulme, Lasquin, Duchêne et Duplan. L'exposition sera publique, mardi, 8 juin.

D'accord avec la Compagnie d'Orléans, la Compagnie des Wagons-Lits met en marche, à partir de lundi 7 juin, un nouveau service quotidien entre Paris et le Mont-Dore.

Ce service sera assuré par des voitures d'un modèle nouveau qui comporte des compartiments de salons-lits à trois places, avec cabinet de toilette et water-closet particuliers, des sleepings à deux lits du type ordinaire et des compartiments couchettes.

Départ de Paris (Orsay) à 10 h. 33 du soir, arrivée au Mont-Dore à 7 h. 44 du matin. Jusqu'au 30 juin, le départ du Mont-Dore aura lieu à 1 h. 4 de l'après-midi et l'arrivée à Paris à 10 h. 25 du soir ; à partir du 1^{er} juillet : départ du Mont-Dore à 2 h. 20 de l'après-midi, arrivée à Paris (Orsay) à 11 h. 7 du soir.

Un wagon-restaurant sera attelé au train à Montluçon à 6 h. 28 du soir.

Nouvelles à la Main

Le budget de 1910.

— M. Caillaux annonce qu'on y verra de notables réductions.

— Bravo !

— Mais ce sont des réductions de recettes !

— Et l'enquête de la marine ?

— Les commissaires sont très contents.

— Ils ont trouvé nos cuirassés en bon état ?

— Non, ils croient avoir découvert quelques scandales.

Le Masque de Far.

Fantaisies parisiennes

LE PROTECTEUR

Le capitaine Marix méditait dans sa prison. Quelqu'un entra, quelqu'un qui s'intéressait à son sort, peut-être par originalité.

— Votre affaire est bien mauvaise, mon pauvre capitaine, déclara le visiteur, bien mauvaise, et pourtant...

— Pourtant ?

— Il y aurait peut-être moyen de vous en tirer.

— Par quel sortilège ? questionna le capitaine.

— Mon Dieu ! par l'intervention d'un personnage puissant, si puissant qu'en vérité il peut tout ce qu'il veut...

— Vous croyez ? Prenez garde ! Il serait trop cruel de me leurrer...

— Ne craignez rien. Pour m'avancer ainsi, il faut que j'aie confiance. Si nous arrivons à intéresser à vous le Protecteur auquel je pense...

— Mais qui est-ce ? qui est-ce ? haleta le capitaine.

— Vous m'en demandez trop ! Je ne sais pas le nom de cet homme extraordinaire, mais je le sais capable de tout, même d'effrayer toutes les plaintes portées contre vous, même d'obtenir votre liberté définitive. Je l'ai vu à l'œuvre : son autorité est immense, son influence sans bornes. L'an dernier, un garçon perdu de réputation, sans instruction et presque sans aveu, a pu, en quelques jours et par son intermédiaire, être

nommé à l'un des postes les plus élevés de la magistrature coloniale.

— Mais comment m'assurer à moi un tel patronage ?

— Fiez-vous à moi ! Je vais voir le magistrat colonial dont je vous parlais et qui, bien entendu, habite Paris. Et je saurai de lui le nom du Protecteur.

Le lendemain, nouvelle visite au prisonnier.

— Eh bien ! êtes-vous renseigné ?

— Pas tout à fait. Mon ami le magistrat ignore lui-même à qui il doit son bonheur. La négociation avait été menée par un camarade à lui, négociant en liquides, qui par les soins du même Protecteur obtint l'an dernier à la fois la suppression d'une amende de 300.000 francs pour fraudes envers l'Etat et les palmes académiques. Celui-là connaît sûrement son bienfaiteur. Je le verrai demain.

Le surlendemain :

— Eh bien ?

— Rien encore. Le monsieur à l'amende et à la décoration ne sait pas non plus le nom du Protecteur. Il avait été mis en rapports indirects avec lui par le gérant d'un tripot, qui lui-même est devenu, grâce à la même mystérieuse influence, bénéficiaire d'un des bureaux de tabacs les plus lucratifs de Paris. Je cours chez ce gérant de tripot.

Quelques jours plus tard :

— Avez-vous trouvé enfin ?

— Ce n'est plus une question d'heures : le gérant de tripot ne sait pas qui est le Protecteur, mais il connaît un garçon haut de cinq pieds et demi, doué d'une santé superbe, champion de boxe-amateur et recordman du mille arrêté, qui, toujours par la même voie, a été dispensé du service militaire pour faiblesse de constitution. Nous dinons ensemble ce soir. A bientôt.

Pendant toute une semaine, la recherche se poursuivait, toujours vaine. Le boxeur était aussi peu renseigné que les autres. Il avait été adressé au Protecteur par une petite danseuse des Folies-Bergère à qui il avait fait attribuer, sans la moindre difficulté, une pension de Victime du Deux-Décembre.

Celle-ci renvoya l'ami du capitaine à un ancien camelot devenu, grâce au Protecteur, concessionnaire d'une mine de phosphate en Tunisie.

Le camelot, questionné, se reporta à un barman de la rue Cambon, que le Protecteur avait fait nommer membre du Comité consultatif des chemins de fer.

Chaque démarche avait le pouvoir incroyable et varié, en même temps que l'inconnu impénétrable du personnage.

Successivement, le mandataire du capitaine remonta une chaîne de quatre-vingt-trois individus qui avaient tous — pour des pitis inconcevables — passé-droit, chacun, le renvoyant toujours à un précédent bénéficiaire.

ou une femme montent de l'héroïsme en sauvant une vie humaine dans des œuvres pacifiques, le « Hero Fund » peut être utilisé. Les médailles sont données dans le cas d'héroïsme ou l'argent est versé dans le cas où bien les deux pourront être donnés. Les administrateurs seront juges.

Le donateur n'a omis aucun détail :

Aucune responsabilité personnelle, écrit-il, n'atteindra les membres par aucun acte de la commission, instituée par Votre Excellence. La commission aura le pouvoir de combler les vacances, de vendre, de placer, de faire un nouvel emploi des fonds ; d'employer tout le personnel y compris les secrétaires ou agents itinérants chargés de visiter, surveiller les bénéficiaires, etc., et de leur indemnité. Les membres de la commission seront remboursés de toutes leurs dépenses, y compris celles entraînées par des voyages entrepris pour assister aux réunions.

Mais un « remboursement » n'est point un salaire, et les administrateurs de la fondation Carnegie n'en recevront aucun. D'avance M. Carnegie les en remercie, et d'un mot charmant :

Tandis que je ne donne que de l'argent, la commission se donnera elle-même largement pour le service de ses semblables, sans autre compensation que cette satisfaction bien suffisante de savoir qu'elle accomplit ainsi un devoir sacré, puis le meilleur culte à rendre à Dieu est de servir l'humanité.

C'est sur ce mot que M. Carnegie termine sa lettre, en assurant M. le président du Conseil de sa « profonde et inébranlable gratitude ».

On ne saurait faire le bien avec plus d'élégance et de modestie !

La liste des personnes chargées par M. Clemenceau d'administrer la fondation Carnegie sera publiée dans quelques jours.

Em. B.

Autour de la politique

Le Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le Président de la République a informé le Conseil que S. M. l'empereur de Russie arriverait à Cherbourg le 31 juillet et y séjournerait pendant les journées du 31 juillet et du 1^{er} août.

Le Tsar vient à Cherbourg rendre au Président de la République la visite que celui-ci lui a faite l'an dernier à Revel.

En partant de Cherbourg le 2 août, l'empereur de Russie ira à Cowes, où il se rencontrera avec S. M. le roi d'Angleterre.

M. Caillaux, ministre des finances, a commencé l'exposé de la situation budgétaire.

Il a indiqué que ses collègues avaient consenti de très notables réductions sur les augmentations de dépenses qu'ils avaient proposées.

Il leur a demandé un nouvel effort d'économie.

La discussion se poursuivra dans le prochain Conseil qui aura lieu jeudi.

Les rapports de l'Eglise avec la France

M. Jacques Piou, dans un discours prononcé vendredi au congrès régional de l'Action libérale populaire à Lyon, a rappelé qu'il revenait de Rome et d'avoir la magnificence des fêtes dont il avait été témoin. Il a ajouté :

Vous avez peut-être entendu dire que l'attitude du Saint-Siège à l'égard de la France s'était modifiée dans ces derniers temps, qu'il encourageait des tentatives que nous jugeons imprudentes et dangereuses, qu'il nous avait fait la loi de séparation, il avait des vues différentes de celles qu'il avait suivies jusqu'alors dans ses rapports avec la France.

Soyez pleinement rassurés : rien n'est changé dans la politique du Vatican à l'égard de notre pays.

Vous vous rappelez ce que Pie X a dit dans de mémorables circonstances, notamment dans l'encyclique qui condamnait les associations catholiques :

« Les ennemis de l'Eglise s'efforcent de persuader au peuple que nous n'avons pas eu vu uniquement le salut de l'Eglise de France ; que nous avons eu un autre dessein, d'arracher la religion ; que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adverses... »

Ces récriminations et autres semblables, qui sont, comme le font prévoir certains indices, répandues dans le public pour irriter les esprits, nous les dénonçons d'ores et déjà et avec toute notre indignation comme des faussetés et des mensonges.

Et plus tard, dans la solennelle allocution consistoriale du 15 avril 1907, il s'est exprimé ainsi :

« Au moyen de sophismes manifestes, ils s'efforcent de confondre les institutions, la forme établie du régime républicain avec l'athéisme, avec la guerre à outrance contre tout ce qui est divin, et cela dans le but de provoquer d'ingratitude illégitime contre intervention de notre part dans les affaires religieuses du pays, intervention que nous commandons le devoir sacré de notre charge. Ils ont voulu nous faire croire à faire croire au peuple que quand nous défendons les droits de l'Eglise, nous nous opposons au régime populaire ; et cependant ce régime, nous l'avons toujours accueilli, toujours respecté... »

Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat, expriment toujours la pensée du Saint-Siège, je vous l'affirme. Invoquez-le, hautement contre tous ceux qui prétendent que quelque chose est changé, et ne craignez ni désavouer ni atténuer de ce langage qui est tout un programme pour nous.

Le statut des fonctionnaires

La Commission d'administration générale a terminé hier matin l'examen du projet de loi du gouvernement sur le statut et le droit d'association des fonctionnaires. Elle a repris l'examen de l'article 21 qui réservait au gouvernement le droit de réformer les décisions de la Cour supérieure de discipline. Elle a maintenu sa précédente décision, toujours prête à accepter la suspension des garanties concédées aux fonctionnaires lorsqu'elles pourraient créer un danger pour la sûreté de l'Etat.

La Commission a préparé un texte en ce sens qu'elle a chargé son rapporteur, M. Chaîne, de communiquer à M. le garde des sceaux.

La Commission a examiné, en outre, toute la partie de la loi relative à la mise en disponibilité, au licenciement et à la retraite. Elle a décidé de maintenir son texte en y ajoutant les paragraphes qui lui ont paru utiles dans le projet du gouvernement.

Enfin, elle a adopté dans son ensemble avec de simples modifications de forme le texte du gouvernement relatif aux associations de fonctionnaires.

Auguste Arvil.

A L'INSTITUT

BEAUX-ARTS

Le prix Rossini, de trois mille francs, a été décerné hier à M. Marcel Tournier, premier prix de harpe au Conservatoire, qui est actuellement en loge, à Compiegne, où il concourt pour le grand prix de Rome de composition musicale.

L'Académie a ensuite procédé à la répartition entre divers artistes peu fortunés de la dotation de 5,000 francs instituée par la baronne Nathaniel de Rothschild.

Ch. D.

L'Avancement des Officiers

III

Nous avons vu combien la question si importante du rajeunissement des cadres était liée à celle des retraites anticipées ou proportionnelles.

C'est M. de Freycinet qui, pour la première fois en 1889, montra les avantages que procurerait la mise à la retraite de quelques officiers avant l'âge réglementaire. En 1892, il déposa, au nom du gouvernement, un projet autorisant le ministre à mettre à la retraite après vingt ans de service les officiers qui en feraient la demande, sans toutefois que leur nombre put dépasser 2,000.

Le général de Galliffet reprit en 1899 le projet de M. de Freycinet, dont il exposait l'économie dans les termes suivants : « ... Donnons dans une mesure limitée, aux officiers des armes combattantes, la faculté de quitter l'armée à partir de 20 ans de service, avec une pension réduite qui serait proportionnelle à la durée de leur présence sous les drapeaux. Ces départs anticipés procureraient à notre armée de deuxième ligne des officiers tout à fait aptes à y exercer un commandement. Ils auraient de plus l'avantage d'atténuer dans une certaine mesure le ralentissement de carrière qui s'accroît de plus en plus. »

Ces divers projets furent rapportés en 1900 par M. Gervais, qui demanda à abaisser à 15 et même 10 ans la durée à partir de laquelle les officiers seraient autorisés à prendre leur retraite.

D'autres propositions furent encore faites par MM. Bazille, Pierre Richard et de l'Estourbeillon.

Ce qui a toujours empêché le Parlement de prendre une décision favorable, c'est l'accroissement des dépenses considérables occasionné par ces divers projets.

La proposition de loi déposée sur le bureau de la Chambre par M. Messimy présente au contraire cette particularité de ne devoir rien coûter au budget. Cela tient à ce que l'honorable député de la Seine supprime dans l'armée active un certain nombre d'officiers qui n'ont aucune fonction en temps de paix et ne sont créés que pour permettre d'encadrer les formations de réserve à la mobilisation.

L'économie qui en résulte compense l'augmentation des dépenses causée par le paiement des pensions de retraite.

M. Messimy s'est livré à une étude très approfondie du problème et les conclusions auxquelles il aboutit peuvent se résumer ainsi qu'il suit.

Après douze ans de service, les officiers pourraient se faire mettre en disponibilité. Dans cette situation, ils accompliraient six semaines d'instruction tous les deux ans et se tiendraient à la disposition de l'autorité militaire, en cas de guerre. Ils auraient une pension variable suivant la durée de leurs services antérieurs mais qui serait de 1,000 francs par an au minimum, en commençant, et s'augmenterait de 50 francs tous les deux ans, de manière à atteindre le chiffre de 2,300 francs (retraite actuelle du capitaine) quand les intéressés auraient 53 ans.

Comme les officiers mis en disponibilité ne seraient pas tous remplacés dans les cadres et que le coût moyen d'un officier subalterne se monte, dans l'armée active, à 6,150 francs, en y comprenant l'entretien du cheval pour les armes montées, on conçoit facilement que le chiffre total des dépenses ne se trouverait pas augmenté.

Notre armée possède aujourd'hui 29,000 officiers en activité. M. Messimy prouve que nous pourrions en avoir 30,000 dont 27,000 en activité et 3,000 en disponibilité, tout en réalisant une économie de 1,500,000 francs.

Il y a là toute une combinaison très séduisante, fort avantageuse pour l'armée et le pays, qui mérite d'être prise en sérieuse considération par les Chambres.

En résumé, parmi les modes d'avancement qui peuvent être adoptés, deux sont surtout en faveur : celui à l'ancienneté majorée et celui à l'ancienneté par sélection (ou élimination). J'ai indiqué les avantages de l'un et de l'autre ; bien entendu, chacun d'eux a de chauds partisans et des détracteurs acharnés.

Mais quelles que soient les divergences qu'on puisse manifester à ce sujet, il y a un point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est la nécessité de remplacer le plus tôt possible le système actuel par un autre.

On ne fera d'ailleurs une besogne utile que si l'on règle en même temps la question d'avancement, de solde et de retraite ; car elles sont toutes les trois intimement liées, ainsi que je l'ai montré au cours de cette étude.

Pour terminer, je rappellerai qu'en Allemagne l'avancement à tous les degrés, y compris le grade le plus élevé, a lieu exclusivement et strictement à l'ancienneté. Il n'y a pas de limite d'âge déterminant la date de la mise à la retraite. Par contre, le souverain a le droit de ne pas nommer au grade supérieur un officier dont le tour arrive cependant d'être promu. Celui qui est l'objet d'une pareille mesure prend immédiatement sa retraite.

L'incapacité des intéressés est constatée dans les hauts grades par l'Empereur, dans les bas grades par les chefs hiérarchiques.

Des règles spéciales permettent d'avancer, tout en respectant d'une manière absolue le principe de l'avancement à l'ancienneté par élimination, les officiers pourvus du brevet d'état-major.

« Notre système d'avancement, dit Von der Goltz, a sur tous les autres cette supériorité évidente que seul il permet l'accès des hauts grades à ceux qui ont le caractère fier et indépendant. »

Souhaitons qu'on dote notre armée d'un mode d'avancement qui nous procure le même résultat.

De Beyre.

AFFAIRES MILITAIRES

Commandes à l'industrie française. — D'après la *Gazzetta del Popolo*, le ministre de la guerre italien a décidé de s'adresser à diverses maisons françaises pour la construction de tourelles blindées, destinées aux fortifications de la frontière des Alpes.

Un canon dépendieux. — Les ateliers Krupp viennent de fournir à l'armée allemande un canon destiné à la défense de l'île de Helgoland.

Ce canon, coté, placé sur son affût, la somme de 408,350 francs. Chaque coup reviendra à 8,500 francs, soit 3,250 francs pour le projectile, 950 francs pour la gorgousse et 4,300 francs pour l'amortissement de la pièce. Ce dernier chiffre très élevé s'explique par le fait que le canon est mis hors d'usage après quatre-vingt coups. Comme après la mise du feu, le projectile demeure environ un sixième de seconde dans l'âme, le canon sera mis hors de service après une seconde et demi de service effectif.

LA JOURNÉE

Elections sénatoriales : Dans l'Aube, on remplace M. Guyot, décédé. — Dans la Sarthe, on remplace M. de Lechevalier, décédé.

Congrès : Treizième congrès annuel de la Propriété bâtie de France et premier congrès international des pays latins, sous la présidence de M. Moreau, professeur à la Faculté de droit d'Aix (à Marseille).

Assemblée générale : L'Association des comptables du département de la Seine (grand amphithéâtre de la Sorbonne, 1 h. 1/2).

Distribution de récompenses : Société de l'Assistance aux animaux, distribution annuelle des récompenses, suivie d'un concert (Trocadéro, 8 heures).

Solennités religieuses : Solennité en l'honneur de Jeanne d'Arc, patégorique de l'abbé Drin, missionnaire apostolique, cantate de l'abbé Thomas (église Saint-Paul-Saint-Louis, rue Saint-Antoine, 3 h. 1/2). — Discours de M. le chanoine Coubé en faveur des victimes des massacres d'Arménie et quête par les dames patronnesses de l'œuvre d'Orient (église de la Madeleine, vêpres de 2 h. 1/2).

Fête anniversaire : Soixantenaire de l'Union fraternelle, société pour la création de pensions viagères (salle Wagram, 30 bis, avenue de Wagram, 1 heure).

Conférences : M. Ferdinand Buisson : « La Morale sociale en face du problème de la paix et de la guerre » (38, rue Serpente, 4 h. 1/2).

Banquet : Les mobilisés de Seine-et-Oise et les anciens combattants de 1870-71, déjeuner fraternel (Palais-Royal, restaurant Vefour, midi).

Informations

Mouvement judiciaire. — Par décret en date du 5 juin, sont nommés :

Conseiller à la Cour d'appel d'Aix, sur sa demande, M. Henrich, avocat à Rouen ; Avocat général près la Cour d'appel de Rouen, M. Destable, conseiller à la même Cour ;

Conseiller à la Cour d'appel de Rouen, M. Velly, vice-président au tribunal de 1^{re} instance de cette même ville ;

Vice-président du tribunal de 1^{re} instance de Rouen, M. Mauriac, juge au siège ; Juge à Rouen, M. Marigny, ancien magistrat ;

Conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux, sur sa demande, M. Cambours, conseiller à Rennes ; Conseiller à Rennes, M. Chauveau, juge d'instruction à Angers ;

Juge à Angers, M. Guy, ancien magistrat, avocat ;

Conseiller à Riom, sur sa demande, M. Moncœur-Beauregard, conseiller à Amiens, en remplacement de M. Clément, admis à la retraite ;

Conseiller à Amiens, M. Labordette, vice-président du tribunal de 1^{re} instance de la même ville ;

Vice-président du tribunal de 1^{re} instance d'Amiens, M. Rafin, juge au siège ; Juge à Amiens, M. Bordages, président à Beaugé ;

Substitut du procureur général à Poitiers, M. Leroy, procureur à La Roche-sur-Yon ; Procureur de la République à La Roche-sur-Yon, M. Prost, substitué à Niort ;

Substitut du procureur de la République à Niort, M. Monseigneur, juge suppléant rétribué à Marseille ;

Procureur de la République au Mans, M. Job, procureur à Laval ;

Procureur de la République à Laval, M. Demangeant, procureur à Château-Gontier ; Procureur de la République à Château-Gontier, sur sa demande, M. Paredo, procureur à Saint-Denis ;

Procureur de la République à Segré, M. Vétillard, substitué au Mans ;

Substitut du procureur de la République au Mans, M. Dard, substitué à Fontenay ;

Président du Tribunal de 1^{re} instance de Loudéac, M. Pichat, procureur au même siège, en remplacement de M. Hillion, admis à la retraite et nommé président honoraire ;

Procureur de la République à Loudéac, M. Gouin, substitué à Rennes ;

Substitut du procureur de la République à Rennes, M. Gouin, substitué à Rennes ;

Vannes, M. Brohan, substitué à Quimper ;

Substitut du procureur de la République à Quimper, M. Bruhier, juge suppléant rétribué à Bellefleur ;

Substitut du procureur de la République à Nevers, M. Renard, substitué à Saint-Amand ;

Substitut du procureur de la République à Saint-Amand, M. Pancel, juge suppléant rétribué à Bayonne ;

Juge à Avesnes, M. Thernes, juge suppléant à Saint-Quentin ;

Juge à Carpentras, M. Népveu, substitué au même siège ;

Substitut du procureur de la République à Carpentras, M. Rouquet, avocat ;

Juge à Castellane, M. Flouriau, juge de paix à Lunel ;

Juge à Castelnaudary, M. Glayes, juge nommé et non installé à Saint-Lô ;

Juge à Saint-Lô, M. Guillot, substitué au même siège ;

Substitut du procureur de la République à Saint-Lô, M. Dairon, juge suppléant rétribué à Fougères ;

Juge à Murat, M. Jacomy, juge de paix à Saint-Flour ;

Juge à Rambouillet, M. Prinet, juge d'instruction à Joigny, en remplacement de M. Raty, dont la démission est acceptée ;

Juge à Joigny, M. Schubert, juge suppléant à Etampes ;

Sainte-Menehould, M. Duvoir, avocat, attaché titulaire au ministère de la justice ;

Substitut du procureur de la République à Autun, M. Guetât, juge suppléant à Grenoble ;

Substitut du procureur de la République à Mirande, M. Ducoin, substitué à Baume-les-Dames ;

Substitut du procureur de la République à Baume-les-Dames, M. Cournot, juge suppléant à Toul ;

Bal à l'Hôtel de Ville. — La fête donnée à l'Hôtel de Ville par la municipalité, en l'honneur des employés et ouvriers de chemins de fer, s'est déroulée sans incident. Les invités étaient en nombre relativement restreint, du fait de l'abstention de l'Association fraternelle des chemins de fer qui s'est réunie à l'Hôtel Continental où l'Association offrait un bal très animé à ses adhérents. De ce côté, également aucun incident notable n'est produit.

Les invités de la municipalité ont été reçus au haut de l'escalier d'honneur par MM. Chausse, président du conseil municipal et de Selves, entourés de MM. Lépine, Bouvard, Armond, Bernard, Laurent, Pierre Baudin, Bussat et de MM. Marquès, Achille, syndic, Lampué, Rochelandet, Galli, Pannetier, Fleuret, Dussel, etc. Peu de conseillers municipaux étaient présents. Le ministre des travaux publics ne s'était pas fait représenter. La fête a été néanmoins brillante. Les concerts dans la vaste salle des Fêtes et dans la salle des Prévôts ont joué la musique de la garde, ont été très goûtés.

Les dons magnifiques. — Mlle de Badiola, dont nous annonçons il y a quelque temps la mort, a laissé par testament plus de 300,000 francs à diverses œuvres.

Elle légua 400,000 francs à l'Académie des Beaux-Arts. Elle dispose en outre de 40,000 francs pour la Société de secours aux blessés, de 40,000 francs pour le bureau de bienfaisance du septième arrondissement, de 20,000 francs pour la Société protectrice de l'enfance, de 80,000 francs pour les Artistes musiciens, les Petites Soeurs des pauvres, la Bouchée de pain et l'Hospitalité de nuit, et

de 60,000 francs pour les familles des marins français naufragés.

Palme. — Parmi les palmes académiques à titre étranger, signalons celles qui ont été décernées à un artiste japonais, M. Shunbo Sugura, venu cet hiver à Paris, où il a exposé, au musée d'Enfer, une série de quatre-vingt peintures sur soie, qui furent très goûtées des forçats de l'art du Japon. Ces œuvres présentaient un intérêt particulier de reproduction avec une fidélité remarquable le style et les procédés des différentes écoles qui se sont succédé ou ont existé au Japon du septième au dix-septième siècle de notre ère.

Concours d'affiches. — La Société des petits fabricants met au concours une affiche destinée à annoncer le 9^e concours Lépine. Le dernier délai pour le dépôt des dessins est fixé au 30 juin. S'adresser au siège de la Société, 145, rue du Temple.

JOURNAUX ET REVUES

Un récidiviste du bluff

C'est ainsi que le *Temps* désigne le citoyen Guérard, secrétaire du syndicat des chemins de fer. Et il justifie à merveille cette appellation sévère.

Quand la grève des chemins de fer eut échoué, le citoyen Guérard dut avouer qu'il avait bluffé en promettant le concours du syndicat des chemins de fer. Premier bluff, et qui n'est pas du tout joli, s'il engage peut-être à se révolter des postiers trop confiants et qui, à présent, sont révolus, voilà tout.

Le citoyen Guérard avait ouvert, auprès des adhérents du syndicat, un référendum relatif à la question des chemins de fer, et il y a de cela un mois. Et le citoyen Guérard s'est gardé de publier le résultat de son référendum. Pourquoi tant de discrétion ? Voici.

La question qu'on posait aux syndiqués était celle-ci :

Etes-vous décidé à cesser le travail pour réclamer une augmentation mensuelle des salaires et la réforme des retraites ?

Nota. — Si la grève est décidée, le syndicat réclamera en même temps toutes les revendications formulées par les congrès régionaux (réglementation du travail, congés, repos, etc.).

Il y a, dit le *Temps*, beau jour que le citoyen Guérard est en possession de toutes les réponses qu'il recevra. S'il se tait à ce propos, c'est premièrement que les syndiqués ne lui ont répondu qu'en très petit nombre et c'est, deuxièmement, que les réponses ont été presque unanimes pour repousser la mise en grève.

Ce n'est pas là le résultat que le citoyen Guérard escomptait. Il a cassé son pot au lait ; il en cache les morceaux avec une vergogne industrielle.

Le *Temps* dit :

En taisant ce résultat, M. Guérard se conduit en récidiviste du « bluff ». Si le gouvernement, qui, jusqu'en février dernier, s'était résolu à tout pour le projet Guérard exigeant la retraite à cinquante ans pour le personnel des chemins de fer, a cédé en partie devant ces injustifiables prétentions, si la commission sénatoriale des chemins de fer a capitulé complètement, n'est-ce pas parce que gouvernement et commission voulaient éviter les risques d'une grève dont les menaces impudentes M. Guérard ? La publication des résultats négatifs du référendum aurait montré la vanité de ces menaces, faites d'ailleurs au nom d'une minorité de syndiqués.

Autour lui le gouvernement et le Sénat sont édifiés. Ils savent que M. Guérard a « bluffé » devant eux, comme il avait « bluffé » devant les postiers. Le Sénat y regardera donc à deux fois avant de voter un projet qui aggraverait de 27 millions par an le déficit budgétaire...

Le *Temps* a bien raison. Mais, à son juste commentaire, ajoutons ceci :

Le gouvernement et la commission sénatoriale n'auraient-ils pas dû se méfier ? Le gouvernement et la commission sénatoriale n'ont-ils pas agi un peu lâchement, quand ils ont cédé si volontiers aux menaces du citoyen Guérard ? Cette pusillanimité du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif n'est-elle pas un phénomène dont il y a, présentement, un peu trop d'exemples ? Et, si tout le mal ne vient pas de là, une grande partie du mal n'en vient-elle pas ?

André Beaunier.

La Presse de ce matin

Le Journal officiel :

Publie un arrêté instituant, au ministère des travaux publics, une commission chargée d'élaborer le Code de la route.

LA POLITIQUE

L'Echo de Paris (Junius) :

A propos de la réception par le Pape de huit cents membres de l'Union catholique du personnel des chemins de fer français.

L'Union catholique des chemins de fer français est en train de devenir, et très vite, une force considérable. Elle est née, il y a dix ans, sous l'impulsion de M. Montmarquet, à la basilique du Sacré-Cœur, dans une nuit d'adoration devant le Saint Sacrement. O Viviani ! il y avait des étoiles au ciel, cette nuit-là. Les chemins de fer étaient unis. A présent, ils sont quarante mille et ils ont fondé une maison de retraite pour les vieux chemins sans famille ou victimes d'accidents, sans avoir pour cela rien touché de la milice des congrégations. Ces choses, se passent en plein Paris. Clemenceau regarde et le Grand Orient gubernant. Mais nous n'en savons rien. Ce sont des romanesques. Parlez-moi de Piquet ou de Guérard ! Il faut que la nouvelle nous revienne de Rome. Décidément, nous avons encore bien des choses à apprendre du Pape !

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Journal :

Le roi de Portugal décore un marin français.

Le quartier-maître des équipages de la flotte Jourdy, du port de Brest, décoré de la médaille militaire pour faits de guerre à Casablanca, vient de recevoir du roi de Portugal la croix de chevalier du très ancien et très noble ordre de la Tour et de l'Épée du courage, de la loyauté et du mérite.

Cette nouvelle distinction lui a été conférée par Manuel II, en reconnaissance des services qu'il a rendus au vice-consulat de Portugal, à Casablanca.

Le Petit Journal :

Un drame à la Santé.

Le docteur Legras, médecin en chef de l'infirmerie du Dépôt, vient d'être la victime d'une agression de la part d'un détenu, Marcel Denier.

Cet individu d'âge intermédiaire à Bicêtre en 1907, et arrêté pour vol d'une bicyclette, avait été incriminé comme simulé dans le rapport du docteur Legras, et envoyé devant la correctionnelle ; mais ayant déposé des conclusions d'innocence, il attendait la prison de la Santé la fin de l'année, lorsque le juge, M. Ducas, commit le docteur Legras à l'effet de se prononcer d'une façon définitive sur l'état mental de l'inculpé.

paternel, les bras au ciel, j'y suis comment, la Seine et je n'ai seul administré, is-jé, si je nnel?

nd d'une place la suocance différence rien ne de tout action de pour sa une con- tructeurs tite eun- ent-secré- a volonté r, et que mèmes. Aucune au pre- xemple? éminent s à re- le jours, oèles, à s, parles spectac- Les im- par une lustrés, s depuis les, cou- n-ils ont appar- 35.

bâtie, à hier im- n de la leyrand d'an- x ne on- lera-t-il lustrés, l existe l fait v s à co- n es ter- éitaires de leur usour: randis- le 1902 de ces érites, ur des depuis , sans ; seu- règle- ibrété, es qui r. Li- let (ut par le 1902, l'ori- s pou- de 18 gorie, chello n. 75. ions nt. e mi- r des breu- is les , de- nait fland- es; sient eun- elle- ours dé- ons s'ac- tout e la et de ain, ère ses de tre nts dé- ni- ant de r- ue il- C'est il- si- ue is

l existe l fait v s à co- n es ter- éitaires de leur usour: randis- le 1902 de ces érites, ur des depuis , sans ; seu- règle- ibrété, es qui r. Li- let (ut par le 1902, l'ori- s pou- de 18 gorie, chello n. 75. ions nt. e mi- r des breu- is les , de- nait fland- es; sient eun- elle- ours dé- ons s'ac- tout e la et de ain, ère ses de tre nts dé- ni- ant de r- ue il- C'est il- si- ue is

de l'Opéra, celle de la rue de Rivoli? Beaucoup de gens de goût le croient aussi. Mais est-il prouvé que l'avenue de l'Opéra ait sa hauteur? Et voici M. Nénot, architecte célèbre, qui, ayant construit un des immeubles incriminés de la rue de Rivoli, affirme que les façades basses et trapues de cette voie exigent des hauteurs plus grandes. Fera-t-on bien en maintenant ce qui est? Fera-t-on mieux en préparant des plans modernisés?

Créons des servitudes nouvelles, disent certains conservateurs de la beauté de Paris; classons des rues comme on classe des monuments, renchérissons toutes les « Commissions des sites et aspects », créées dans chaque département en vertu de la loi de 1906, dite loi Beauquier. Soit. Mais par quel moyen? Classer une rue, c'est obtenir, de tous les propriétaires, leur adhésion, avec l'engagement de ne pas déplacer une pierre de leur immeuble sans l'autorisation de l'Etat; et, si ce n'est pas cela, c'est l'expropriation pour cause d'utilité publique: où sont les milliards de la commission des sites?

Mais sans doute la tâche de la commission, où se trouveront réunis des représentants des beaux-arts, de l'Intérieur et des finances, sera plus modeste et plus positive.

Elle bornera sa recherche à Paris. Elle y désignera les points à sauvegarder. Elle les exclura du bénéfice du décret de 1902 remanié. Elle se préoccupera des servitudes à édicter dans les voies et les quartiers nouveaux. Elle mettra enfin de l'ordre et de la hiérarchie dans un chaos de services confus, dont aucun ne connaît encore avec exactitude ni l'étendue ni les limites de ses devoirs. Elle instituera un organe responsable. Ce programme est celui des hommes qui ont qualité pour prendre dans ses délibérations une place prépondérante. Encore faut-il qu'on leur laisse la liberté de l'y développer et que l'on se hâte d'agir. Il semble que ce ne soit pas un très long travail de mettre sur le papier les noms de vingt-cinq personnes et de les convoquer. Nous ne possédons encore que des mots. Nous souhaitons des réalités.

Georges Bourdon.

Grève des inscrits maritimes

(Par dépêche de nos correspondants particuliers)

A MARSEILLE

Marseille, 5 juin.

Si calmes jusqu'à présent, les inscrits maritimes ont voulu la nuit dernière faire un coup de force.

En prévision du très prochain départ de ses deux navires, la Compagnie de navigation mixte avait fait allumer hier soir les feux centraux de l'Emir et de l'Isly. Entre 10 et 11 heures, alors que seul un officier mécanicien et un homme de garde se trouvaient à bord de ces paquebots, une cinquantaine de grévistes, qui avaient appris ces dépôts, arrivèrent au quai où sont amarrés les deux vaisseaux.

Le groupe se partagea entre l'Emir et l'Isly, les assaillants montèrent à bord des navires et, tirant le charbon hors des fourneaux, éteignirent les feux. Ils se retirèrent ensuite.

Un brigadier de police avait été avisé de ces faits. Il arriva bientôt à la tête de nombreux gardiens de la paix qui arrêtèrent une quinzaine d'inscrits maritimes. Ces derniers furent conduits à la permanence et interrogés par le commissaire de police de service. Ils ont nié être montés à bord des navires, mais les mécaniciens de l'Emir et de l'Isly ont reconnu plusieurs d'entre eux.

Après interrogatoire, le procureur de la République a fait remettre onze inscrits en liberté. Les quatre autres comparaîtront lundi matin en audience spéciale des flagrants délits pour entrave à la liberté du travail.

Les grévistes ne se sont pas entretenus de l'incident au cours de leur réunion quotidienne. Un découragement grandissant se manifestait parmi eux. Les inscrits semblaient surtout étonnés de l'absence prolongée de M. Rivelli qui beaucoup soupçonnaient de s'être éloigné à dessin de Marseille pour ne pas encourir les responsabilités de ses conseils pernicieux. En vain le secrétaire général, M. Réaux, a fait valoir que le problème des inscrits travaillait pour la bonne cause au Havre, une dépêche communiquée par la Compagnie Transatlantique informant de l'échec de M. Rivelli dans le port havrais a semé le trouble parmi les grévistes qui en sont, sans succès, à leur treizième jour de chômage. Ils compaient beaucoup sur l'appui de leurs camarades du Nord et les voici tout démoralisés.

Malgré d'assez nombreuses défections parmi les grévistes, le préfet des Bouches-du-Rhône a cru devoir demander un nouvel envoi de marins de l'Etat. La réponse a été favorable et les matelots venus de Toulon vont pouvoir accompagner les navires à Oran et à Bougie.

Les états-majors, sollicités par les inscrits grévistes de participer à un grand meeting d'entente cet après-midi, n'ont envoyé à la réunion projetée aucun délégué. C'est un nouvel et cruel désaveu pour les équipages.

M. Manot, secrétaire général du syndicat des dockers, vient, au nom de ce syndicat, d'adresser un appel à ses camarades pour les engager à respecter la grève des inscrits maritimes en ne se substituant pas à eux, malgré les offres faites par les armateurs, car plusieurs d'entre eux sont inscrits maritimes. Il termine son appel en recommandant aux dockers le plus grand calme, malgré la misère qui les étreint et surtout de ne pas oublier que la plus grande force des ouvriers consiste dans la solidarité.

C'est viande creuse pour les dockers qui, à plusieurs reprises déjà, ont manifesté un vif mécontentement du chômage auquel, par répercussion, la grève les condamne.

La compagnie des Messageries Maritimes a affrété les vapeurs grecs Léonardos et Alexandre-Siniossogl qui, pour son compte, sont partis dans la soirée, le premier pour Alexandrie et le second pour Constantinople. On assurera le courrier postal de demain dimanche pour Alger par la Marsa, de la Compagnie mixte, qui quittera Port-Vendres demain à destination de ce port. Le

Medjerda, de la même compagnie, a quitté Port-Vendres hier soir pour Oran. La compagnie Paquet a affrété le vapeur belge Tunisie qui quittera notre port lundi pour le Maroc avec des dépêches et une importante cargaison.

Les délégués de cinq cents voyageurs encore en panne ont reçu du préfet l'assurance d'un départ prochain pour l'Algérie, grâce aux marins de l'Etat dont je vous signale plus haut l'envoi à Marseille.

Détail curieux, une garde spéciale a dû être instituée à la gare, autour de deux wagons contenant plusieurs millions de piastres à destination de l'Indochine et dont le transport est impossible pour le moment.

Thomas.

AU HAVRE

Le Havre, 5 juin.

Devant l'insuccès de leurs tentatives de débauchages, les initiateurs du mouvement gréviste des inscrits maritimes n'ont pas insisté. Les orateurs venus de l'extérieur ont regagné Marseille et Saint-Nazaire.

Les entrées et sorties des navires sont effectuées hier soir et aujourd'hui sans aucun incident.

Hofgaard.

A LA ROCHELLE

La Rochelle, 5 juin.

Le syndicat des inscrits maritimes du Sud-Ouest (section de La Rochelle) se réunira demain dimanche au siège social pour délibérer sur des questions importantes.

Il a adressé aujourd'hui aux marins de La Rochelle et de La Pallice un appel contre la grève.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Le nombre des déplacements rend, à cette époque de l'année, le service des changements d'adresse très compliqué. Pour éviter toute erreur et tout retard, nous prions nos abonnés de vouloir bien joindre la bande du journal à leur demande de changement d'adresse.

Séances d'Art

En rendant compte récemment d'un ouvrage de M. l'abbé Serillanges, Emile Faguet nous annonçait, comme un des régals de la saison, les conférences qui ont lieu actuellement à la Salle de Géographie, tous les samedis à cinq heures. « C'est un volume à analyser pour l'année prochaine », déclarait l'éminent critique, et il s'en réjouissait. Notre avis est le même, avec la note d'enthousiasme que comporte l'adjonction de l'éloquence la plus prenante à la compétence la plus sûre.

Nous avons fait connaissance jusqu'ici — une connaissance reprise s'entend — avec quatre grands maîtres de la peinture religieuse : Giotto, Fra Angelico, Fra Bartolomeo, Michel-Ange. Après l'homme primitif, l'homme de culture extrême; après l'ange, le Titan; après l'artiste pondéré et tranquille, l'homme de fièvre. « On sent à ce simple début que le dernier de ces sujets est celui qui passionne le plus le conférencier, et l'on s'en aperçoit de plus en plus au cours de développements superbes.

Michel-Ange est le plus puissant génie qui soit révéillé dans les arts du dessin. Le plus puissant, dit-on, ce n'est pas à dire le plus grand, car la grandeur n'est pas toute dans la puissance. Et précisément Michel-Ange, en essayant de l'y renfermer s'est condamné à être « un génie étroit ». Ah! l'on sent bien qu'il faut ici une explication précise. Une telle proposition à propos de l'homme aux plusieurs âmes semble un paradoxe blasphématoire. Le conférencier la justifie par une comparaison lumineuse. Michel-Ange est étroit à la façon d'un angle aigu qui pousse à l'infini ses branches. L'espace ainsi enveloppé est une aire infinie, dirait un mathématicien; mais l'angle n'en est pas moins étroit, et il n'en est pas moins infini.

Le point de vue exclusif de Michel-Ange, c'est « l'ostentation de puissance ». Non qu'il ignore la grâce : les élégances les plus fines sortent de son ciseau surhumain; mais les élégances, ou les grâces, ou les sourires, il voit tout à travers ce je ne sais quoi que le faisait appeler « le Terrible » (Il terrible). Son imagination est pareille au ciel vaste et trouble des régions polaires qui, tantôt éclate en ouragans et tantôt laisse tomber avec une mélancolique douceur ses délicates étoiles de neige sur la terre.

Cette caractéristique de Buonarroti ne fait que s'accroître pendant toute sa vie, depuis la Pieta de Saint-Pierre et le David que M. l'abbé Serillanges analyse avec une science consommée, jusqu'à ce groupe désolé où il nous montre Michel-Ange lui-même, ce « désespéré par ivresse », la tête couverte d'un capuchon de pénitent, pour ne plus voir le monde; incliné sur le Christ qui désormais compte seul à ses yeux, mais qu'il porte au tombeau parce que le monde n'en veut plus.

En tout, partout, mais particulièrement à la Sixtine où Michel-Ange, traqué par des rivaux, fait front et se défend par des prodiges. (C'est sa campagne de France, dit spirituellement le conférencier). A la Sixtine, dis-je, mieux qu'ailleurs, le Buonarroti prouve son âme de tempête. Toute sa vie se condense là, et cette vie est « celle d'un Titan qui a lu la Bible », d'une sorte de Dante plus passionné et que la douce lumière d'une Béatrix ne console point.

M. l'abbé Serillanges, en des projections superbes, fait défiler devant nous tout ce peuple de héros grandioses, et il caractérise au passage, avec une élévation qui paraît chez lui toute naturelle, chaque personnage de ce drame d'art.

Il faut remarquer qu'au point de vue religieux, il y a là une lacune. Michel-Ange qui a résumé dans son œuvre toute l'antiquité et toute l'âme moderne n'a pas su y exprimer toute la religion. Il ne sent d'elle que ce qu'elle a de grandiose et de redoutable. Le « lait de la divine tendresse » lui échappe, et lui, qui est l'un des plus chrétiens des artistes, n'est que par moments et avec une foule de réserves un artiste chrétien.

Et longuement se poursuit aussi, avec une accumulation et comme un jet continu d'expressions frappantes l'analyse du talent mêlée au récit de la vie du grand artiste. Emile Faguet avait raison. Nous ajouterons qu'en attendant comme lui le volume, nous nous demandons avec curiosité ce que seront les deux dernières conférences.

Si M. l'abbé Serillanges a parlé ainsi de la puissance de Michel-Ange, que dira-t-il de la psychologie exquise d'un Léonard ou de l'ampleur calme d'un Raphaël?

G. D.

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

De la coupe aux crêtes...

Il y a loin de la coupe aux crêtes. M. Clarkson, qui est tailleur et anglais, tailleur anglais, a pris ses desirs pour des réalités, ses ambitions artistiques pour des commandes commerciales. Du moins, c'est ce qu'affirment certains journaux, tandis que d'autres certifient que M. Clarkson reçut commande ferme, prit les mesures, procéda aux essayages.

— Mais de quoi parlez-vous?

— Il est donc besoin de préciser! Nous parlons de Chantecler, évidemment. M. Clarkson assigne en 50.000 francs de dommages-intérêts MM. Edmond Rostand, Henry Hertz et Jean Coquelin, qui lui auraient commandé les costumes de Chantecler, et ses maquettes, ses « patrons » taillés, ne confirmeraient plus leur commande?

Dans son exploit, le couturier avoué raconte qu'il s'est rendu à Cambô, a montré ses costumes à M. et à Mme Edmond Rostand, lesquels furent satisfaits, ravis, ainsi que Coquelin. Cet essayage fut suivi d'une commande verbale, dont l'exécution eût fait la joie et la fortune du requérant Clarkson...

MM. Hertz et Jean Coquelin gardent pour le Tribunal la réponse qu'ils feront à M. Clarkson. Cependant, ils ont le regret de désestimer dès aujourd'hui le demandeur. M. Clarkson ne prépare que des maquettes ainsi que tant d'autres artistes jaloux d'habiller Chantecler. Il vint à Cambô un après-midi, soumit ses projets qui furent appréciés sans doute, mais non pas estimés suffisants, puisqu'une lettre recommandée le prévenait à la date du 22 novembre que les directeurs de la Porte-Saint-Martin conservaient toute leur liberté.

C'est la seule lettre que M. Clarkson puisse produire. Et il a signé « pour solde » le reçu du remboursement de ses frais de voyage. C'est un costumier parisien, M. Edol, qui habillera Chantecler et MM. Hertz et Coquelin n'auront pas besoin d'aller à Londres pour se faire blanchir.

Les artistes souvent, devant les Tribunaux réclament le droit à la « vedette ». Hier, devant le Conseil des prud'hommes nous avons vu des artistes, des musiciens, réclamer le droit à la « doublure », revendiquer le droit de se faire remplacer, doubler à leur gré dans un orchestre — presque le droit aux vacances.

Deux exécutants de l'orchestre Rodolphe Berger au concert de l'Exposition des Cent portraits de femmes du dix-huitième siècle, soutenus dans leurs revendications par le syndicat des musiciens, demandaient 300 francs d'indemnité pour brusque renvoi. Ils avaient été congédiés par M. Rodolphe Berger parce qu'engagés pour toute une série de concerts, ils n'étaient venus qu'à rares intervalles. Ils avaient, en effet, envoyé à leur place deux de leurs collègues.

La « doublure » est un usage établi, une coutume constante pour les musiciens, disaient les artistes qui poursuivaient M. R. Berger. Dans un orchestre, un musicien a le droit de se faire remplacer à sa guise et de s'absenter à sa fantaisie, pourvu qu'il ait quelqueun à son pupitre.

M. Paul Letombe, l'ancien directeur du théâtre de la Renaissance, qui se présentait à la barre pour M. Berger, a protesté contre ce système : un orchestre est un tout, une sorte de petite armée qui doit être bien disciplinée, et dont le chef doit connaître tous les soldats. Un musicien ne peut se faire remplacer qu'avec l'autorisation de son chef hiérarchique. Une tolérance ne peut constituer un droit. Si tout l'orchestre se faisait « doubler » selon son bon plaisir, il n'y aurait plus de direction possible.

Le conseil des prud'hommes n'a pas tranché la question en droit; il a fait de la conciliation et a simplement conseillé aux plaideurs de retirer leur demande d'indemnité — la jouant mal fondée sans doute. Un avis du juge a mis fin au procès.

BUREAUX DE POSTE

Ouverts le 6 juin

Rive droite

Arrondissements du centre

Hôtel des Postes, rue du Louvre et rue Etienne-Marcel; Bourse du Commerce (ouvert au service télégraphique jusqu'à midi seulement); hôtel Continental; rue des Halles, 9; avenue des Champs-Élysées, 33; boulevard Malesherbes, 101; boulevard Malesherbes, 6; rue Balby, 31; rue Le Pelletier, 37; gare du Nord; place de la République, 102; rue des Archives, 47; boulevard Voltaire, 102.

Le bureau de Paris n° 98 (palais de la Bourse) reste ouvert tous les dimanches et jours fériés au service télégraphique (service permanent de jour et de nuit).

Arrondissements de la périphérie

Rue Erard, 5; boulevard Diderot, 25; place Chopin, 5; boulevard Diderot, 15; place Victor-Hugo, 3; rue Joffroy, 55; rue Legendre, 183; rue de Clignancourt, 70-72; rue d'Allemagne, 139; rue de Flandre, 86; rue des Pyrénées, 200; rue Étienne-Dolet, 42.

Rive gauche

Arrondissements du centre

Rue de Grenelle, 103 (service télégraphique permanent de jour et de nuit); avenue Bosquet, 81; boulevard Saint-Germain, 195; rue Littré, 22; rue Monge, 104.

Le bureau n° 80 (rue Saint-Romain) reste ouvert tous les dimanches et jours fériés jusqu'à midi pour les opérations d'épargne.

Arrondissements de la périphérie

Avenue d'Italie, 27; avenue d'Orléans, 19; rue Blomet, 93.

Nouvelles Diverses

PARIS

L'AMOUR QUI TUE

Fatigué des scènes continuelles de jalousie que lui faisait sa femme, M. Albert Bouchez, ingénieur des chemins de fer départementaux de la Manche, avait quitté Granville où il demeurait et était venu à Paris. Mme Bouchez prit à son tour le train et descendit à l'hôtel du Havre près de la gare Saint-Lazare dans l'intention de se mettre à la recherche de son mari.

Ayant appris cela par un ami, l'ingénieur alla chercher sa femme et l'installa avec leur fils Pierre, âgé de huit ans, 50, rue de Grenelle, dans un appartement meublé de cent vingt-cinq francs par mois.

Hier matin, à huit heures, comme M. Bouchez s'habillait pour sortir, elle voulut savoir où il allait et commença une nouvelle scène. Il lui dit que si elle continuait, il partirait de nouveau. Profitant alors de ce qu'il était baissé pour buttonner ses bottines, elle lui tira dans la nuque un coup de revolver, qui le tua net.

Rassemblant à la hâte quelques objets de toilette, elle monta par la rue du Petit-Pier, terrifié du meurtre auquel il venait d'assister, et l'emmena à Colombes, chez des amis auxquels elle voulait le confier, avant de se constituer prisonnière. Ne les ayant pas rencontrés chez eux, elle revint à Paris et se rendit au bureau de M. Marchal, commissaire de police, à qui elle raconta qu'elle venait de tuer son mari.

C'était un si bel homme, expliqua-t-elle, que toutes les femmes le regardaient, et il était forcé de me tromper. Maintenant je ne souffrirai plus de la jalousie.

Elle a déclaré qu'elle avait prémédité son crime. Elle avait acheté tout exprès, il y a trois jours, le revolver dont elle s'est servie.

Elle a été envoyée au Dépôt avec son enfant dont elle n'a pas voulu se séparer.

UNE RUE QUI S'EFFONDRÉ

Une excavation de huit à dix mètres de tour sur quarante mètres de profondeur s'est produite l'avant-dernière nuit, rue d'Amsterdam, en face de la rue de Hambourg.

La rue a été barrée. Le tramway Enghien-Trinité qui effectuait son retour par cette voie, a jusqu'à nouvel ordre son point terminus place Clichy.

L'ORAGE D'HIER

Un nouvel orage d'une extrême violence, a éclaté sur Paris, vers cinq heures et demie du soir.

La foudre est tombée sur l'hôtel de Ville, sans causer de dégâts sérieux, et, heureusement, sans blesser personne.

L'AFFAIRE MARIX

Sur mandat de M. le juge d'instruction André, M. Blot, sous-chef de la Sûreté, s'est transporté hier, 82, rue Lemercur, au domicile de M. Marix, père du capitaine rapporteur et y a apposé les scellés.

PERQUISITIONS

Sur mandat du parquet d'Autun, agissant sur une plainte déposée par le ministre de la marine, M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, a perquisitionné, à Nanterre, au domicile d'un agent du Creusot. Vingt caisses de documents ont été saisies. Ils seront examinés par M. Albanel, en présence d'un officier du ministère de la marine, puis transmis à Autun.

LA FRAUDE AUX COURSES

Nous avons annoncé hier l'incident de Maisons-Laffitte. Voici des renseignements complémentaires sur cette affaire qui procède devant le monde des courses.

Le cheval engagé sous le nom de Chaperon, produit de Kent et de Chahnette, a été reconnu pour un cheval anglais qui a gagné le Derby d'Epsom. Il avait été payé 18.000 francs.

Engagé sous le nom de Rat, en Belgique, il ne prit pas part à la course, et fut expédié en France dans une écurie, rue Cavé, à Neuilly-Saint-James.

La on l'engagea pour les hippodromes de Longchamp, Maisons-Laffitte et le Tremblay, comme étant Chaperon, un cheval qui n'a couru qu'en province et sans succès. Il était censé appartenir à un sieur Albert Dupuis qui venait le chercher pour l'entraîner lui-même, tout qu'il avait déposé ses couleurs casaque verte, brassards écossais, toque orange.

Mais la Sûreté générale avait été avisée et suivait les déplacements du faux Chaperon. Elle intervint au moment où le cheval allait entrer en lice, monté par le jockey Lecomte.

Le plus curieux c'est que comme le prix de la Maladrerie était un prix à réclamer, on connaît le véritable Chaperon tout prêt pour le substituer au besoin à son sosie. Voyant la ruse dévoilée, un complice le fit bien vite disparaître. On l'a retrouvé, hier, dans une écurie, boulevard Garibaldi.

On a gardé provisoirement à la Sûreté générale, les lads et le jockey Lecomte. Quant au propriétaire ou prétendu tel, Albert Dupuis, l'adresse donnée par lui était fautive et n'a pas été découverte. En revanche on a arrêté hier un M. Casamajore, âgé d'une soixantaine d'années, qui a déjà été compromis dans une affaire similaire à propos d'un cheval nommé « Irène », affaire qui est actuellement à l'instruction dans Seine-et-Oise.

VITRIOLÉUSE

Mme Yvonne Wachtel qui a jeté du vitriol au visage de M. Alfred Chanut, a été arrêtée jeudi soir, au moment où elle rentrait à son domicile, 87, rue Mozart. Elle n'a pas paru étonnée de son arrestation.

M. Chanut, a-t-elle dit, a brisé ma vie. J'avais le droit d'attenter à la sienne. Ainsi que je le lui ai écrit, je recommencerais demain si j'étais remise en liberté.

Elle a été conduite au dépôt à la disposition de M. Worms, juge d'instruction.

LE CHIEN DE LA SUICIDÉE

Nous avons dit que Mlle Vellaine, dite Blanche de Biémont, la pauvre artiste qui s'est suicidée rue de Berlin, avait légué son chien à une de ses amies. On ajoutait que cette amie avait refusé de le recevoir.

Nous apprenons qu'au contraire elle adopte le compagnon fidèle de la morte. Nous la félicitons de cette décision.

EXPLOSION D'UNE LAMPE

Dans le magasin de M. Rigand, fabricant de voitures d'enfant, 8, boulevard Voltaire, une lampe à soudre a fait explosion. Mme Blanche Rigand, âgée de trente-quatre ans, Mme Adèle Lombard, âgée de soixante-huit ans, sa mère, M. Paul Lombard, voyageur de commerce et M. Ernest Trochon, employé ont été grièvement brûlés.

UNE BAGARRE A VERSAILLES

C'est plus qu'une bagarre, c'est une véritable bataille rangée entre apaches et représentants de la loi.

Mlle Marthe Dessainier, passant sur la place du Marché, à deux heures de l'après-midi, avait été assaillie par un individu qui lui avait enlevé son réticule. Elle le signala au commissaire de police, et deux inspecteurs de la Sûreté, Michaux et Morel, furent lancés à sa poursuite.

Ils le retrouvèrent à neuf heures du soir, rue Gambetta, et l'arrêtèrent. Mais une bande d'apaches, accourus de tous côtés, les entourèrent. Une lutte s'engagea et les policiers allaient succomber, lorsqu'arrivèrent à leur secours des soldats du 1^{er} génie et du 20^e escadron du train.

Les apaches, en nombre, ne reculèrent pas.

Armés de couteaux et de revolvers, ils engagèrent la bataille contre les militaires qui durent déguerir. Le bruit des détonations, les cris des combattants, attirèrent d'autres agents et aussi les officiers du cercle militaire, situé non loin de là et enfin on put arrêter sept des malfaiteurs, tous des jeunes gens habitant Paris.

Quatre agents et deux soldats du train ont été blessés.

LE SABOTAGE

M. Hirsch, juge d'instruction à Versailles, a interrogé hier Léonce Bastide, le saboteur du Pecq.

Ce dernier a persisté dans ses aveux purs et simples, mais il a refusé de donner de plus amples renseignements.

Il va être incessamment traduit devant la 2^e Chambre correctionnelle de Versailles, à moins que le magistrat instructeur n'envoie son dossier à la Chambre des mises en accusation et que Bastide soit envoyé devant la Cour d'assises.

Un nouvel acte de sabotage a été commis l'avant-dernière nuit, entre minuit et trois heures du matin, à Courbevoie, à l'angle de la rue de la Station et de la route de Versailles, neuf fils télégraphiques ont été coupés.

DÉPARTEMENTS

TEMPÊTES ET ORAGES

Des orages violents ont éclaté hier sur un grand nombre de points de la France et la tempête a fait rage sur notre littoral et en mer.

Dans la Beauce et en Sologne, les blés et les vignes ont été fort éprouvés.

A Narbonne, les épreuves du concours hippique ont dû être ajournées, la piste ayant été transformée en lac de boue par une subite trombe d'eau.

En mer, le vapeur français Ville-d'Orléans, fuyant devant l'ouragan, s'est réfugié au Ferrol avec des avaries graves.

LE SABOTAGE DES LIGNES

Tours. — Entre la Membrolle et Notre-Dame-d'Orléans, les fils télégraphiques des lignes de Paris-Nantes et Paris-Bordeaux ont été coupés par des malfaiteurs encore inconnus.

Des ouvriers ont été immédiatement envoyés pour rétablir ces circuits.

VOLS A L'ARSENAL

Toulon. — On vient de découvrir de nouveaux vols à l'Arsenal et à l'Ecole de pyrotechnie d'où ont disparu des quantités d'étais et des stocks de pavillons.

Une perquisition a établi que ces objets avaient été cédés à des brocanteurs.

Plusieurs arrestations sont imminentes.

Argus.

AVIS DIVERS

Hadji, 1. Soc. 2. P. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 22

ARBRES NAINS DU JAPON

Cultivés par
MM. YAMAKAWA ET C^{ie}
A OSAKA
VENTE Hôtel Drouot, s^e 9, le 11 juin. Exp^s le 10.
M^{rs} LAIR-DUBREUIL, MM. BING.
c^{es} p^{rs} 6, rue Favart. Exp^s 10, rue St-Georges.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

AVIS
A ces Annonces est appliqué
un Tarif dégressif, dont les
prix diminuent en raison de
l'importance des ordres.

ADJUDICATIONS

Paris
Adj. étude Cortin, not., 6, r. Royale. 12 juin 1939. 1 h.
8. PHÉNIX Incen-1 40. (C^{ie} Vie en
ACT. ASS. G. 40 lots.
15 juin 1939. S'adres. M^{re} DUBAC, not., 3, r. La Fayette.
MAISON R. BLEUE, 6 c^{ie} rue Papillon, 3.
A adj. s^e 1 ench. Chamb. des not. Paris, 22 juin 1939.
S'CLUD. 2^e r. Pasteur, pl. d'armes. 3 lots.
Maison et Pays 1.304 m². Terrains (65 et 78 m²). M. a. p.
20.000, 5.500 et 8.000. Adj. 1 ench. Ch. not. Paris 29 juin
S'adr. M^{re} A. MOREL ARLAUC, not^{re}, 5, r. du Renard.

35. ACTIONS NATIONALE-VIE A adj. et Ader.
St-Germain, 12 1/2 juin. 2 h. en 35 lots. M. a. p. 5.500
p^{er} lot. S'adr. not. M^{re} Philpott et Ader, dep. ench.
PARTICULIER. La Trinité, 38. C^{ie} 322.
HOTEL M. a. p. 180.000. 2^e PROP^{re} r. Lafon-
taine, 20-22. C^{ie} 2.966. M. a. p. 350.000. 3^e JARD.
potage. r. de la Source, 13. C^{ie} 1.530. M. a. p. 150.000.
Adj. 1 ench. Ch. n. 29 juin 1939. M. LEROY, not^{re}, 48 St-Denis.

MAISON R. DE CHABROL 51 et r. Lafayette,
à PARIS 18. M. a. p. 390.000. Adj. s^e 1 ench. Ch. not.
29 juin 1939. S'adr. M^{re} Ch. TOLLU, not^{re}, 70 r. Saint-Lazare.

PARIS MAISON R. de Chateaudun, 58, près de la
pl. de la Trinité. C^{ie} 339. M. a. p. 620.000.
GENE-S^e rue 4-Sept. 21. M^{re} CAMP.
BOULEVARD ET TERRAIN 2 lots. C^{ie} 4.050 et 3.140. M. a.
p. 90.000 et 20.000. Adj. s^e 1 ench. Ch. not. Paris,
29 juin 1939. S'adr. M^{re} VIGNER, not^{re}, 18 r. des Pyramides.

VENTE au Palais, à Paris, le 30 juin 1939, à
2 heures : IMMEUBLES A PARIS
1. RUE DU CHERCHE-MIDI, N° 13
Revenu net env. : 21.500. Mise à prix : 200.000.
2. CITE D'ANGOULEME, 10
Revenu net env. : 15.000. Mise à prix : 100.000.
3. RUE S-MARC, N° 34
Mise à prix : 150.000. — S'adresser à M^{re} BÉ-
NARD, 41, boul^{ard} Haussmann, François, avoués,
et à M^{re} Charles Champetier de Ribes, notaire.

Bains de mer
DEAUVILLE VILLA, 2 salons, 6 chambres de
électricité. Mise à prix : 25.000 fr. — VENTE au
Palais, à Paris, le 15 juin 1939, 2 heures. S'adresser
aux avoués M^{re} GILLET, 150, r. de Rivoli, et Dubourg.

VENTES A L'AMABLE

Environ de Paris

USINE ET TERRAIN A S-CLOUD
Bords Seine. A vendre ou à louer. Cont^s : 2.300 m².
S'adres. à M^{re} CHARPENTIER, not. Paris, 16, av. Opéra.

VENTES ET LOCATIONS

LOCATIONS

Paris
Élégt PIND-A-TERR. rez-de-ch., 17, r. Général-Foy.
PASSY, 49, r. de la Tour. 4.000 G⁴ APP^{re} mod. ich.
cab. d'été. 2 salons, zalc. asc. élect. tél. chauff.

ON DEM. LOUER dans hôtel part. av. bail, p^{er} mod.
Pav. ou APP^{re} indep. comp^{te} p^{er} atel. point. et log.
conv. p^{er} fam. 3 pers. Eer. RIBERA, 77, r. Amsterdam.

ÉLÉGT PIED-A-TERR. rez-de-ch. 71, r. Miromesnil.
Province
A LOUER, saison. CHATEAUX, 2^e Paris 5 m. gare. 2 sal.
s^e 1^{er} m. Schmitt, par. b^{ie} v. A. de C. Ciry, Aisne.

Etranger
FRANFORT-S-M. VEUVE SINGUEE
pour chambre et appartements luxueusement
meublés. Maison particulière, confort moderne,
meilleur quartier. Références de tout 1^{er} ordre.
Ecrire : P. B. 22, Figaro.

PENSIONS BOURGEOISES

Paris
FAMILLE FRANCAISE prendrait pensionnaire.
Confort, bains. M^{re} D., 69, boul^{ard} Pasteur, Métro.

CAPITAUX

Offres et Demandes

Pr cause d'agrandiss^{on} on recherche 300.000^{fr} dans
FILATURE de laine à façon et comm^{er}ce laine et
au capital 600.000^{fr}. Bénéf. net moyen dep. 3 ans :
135.000^{fr}. Union des Industries, 82, r. d'Hauteville.

PRÊT de 26.000^{fr} p^{er} 10 ans à 4 %
est dem. par FABRICANT d'ENGRAIS
de la Drôme p^{er} extension. Donne 1^{er} hyp. et garan-
ties éval. à près de 25.000^{fr}. Pressé.
PÉTITJEAN, 9, R. DES HALLES

MAISONS RECOMMANDÉES

Expert-Joaillier

LOUIS SOURY, 10, place la Madeleine. Tél. 154.08.

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Hors-d'œuvre
Salade Niçoise — Beurre — Radis
Eperlans à la Mennière
Tête de veau Rachel
Canetons à la gelée au porto
Cœur de lotte à la Parisienne
Aubergines frites
Bavarois aux fraises
Café
Curaçao blanc sec Wynand Fockink
VINS
Saint-Marceaux vin brut 1900

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN — MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse. HOLLIGATTE, Direct^{eur}.

BAD HERRENALB (Forêt-Noire). Station clima-
térique préférée dans les cas de maladies du
cœur et des nerfs. Prospect. gratis par la KURWALDUNG.

LANGEN SCHWALBACH-LES-BAINS
HOTEL METROPOLE 1^{er} ordre.

SEJOUR LE PLUS AGREABLE dans la Forêt-
Noire pendant les printemps, l'été et l'automne, à
L'HOTEL DU PARC ET DU SOLEIL
A SCHENAU (Forêt-Noire Badoise)
Demandez le Prospectus.

AUTRICHE-HONGRIE

MÉRAN (TYROL) — PALACE HOTEL, le
mieux situé. T^{out} le confort mod^{er}. Auto-
garage. Ouvert toute l'année. FRANZ LEIBL, propri^{étaire}.

SUISSE

GRIMENTZ (VALAIS). Alt. 1.570 m. En commu-
nication avec ZERMATT et
EVOLÈNE par d'intéressants cols.
HOTEL DES BÈRES DE BOSSON. Gare Sierre.
Climat et panorama incompar. Forêts. Prospectus.

EN FRANCE, les Annonces de
Villes d'Eaux, Hôtels et Cas-
inos jouissent d'une très grande
réduction pour un minimum
de 15 insertions par mois.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Paquebots

MOUVEMENT

Port-Saïd, 3 juin.
TONKIN (C. M. M.), venant d'Indo-Chine et du
Japon, est parti à 6 h. soir.
Djibouti, 3 juin.
NATAL (C. M. M.), venant de Madagascar, est
parti à 10 h. matin.
Boulogne, 3 juin.
CAP-BLANCO (Hamb.-Amer. Li.), La Plata-
Hambourg, est parti.
Le Havre, 3 juin.
GUAYBYA (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-Sud-
Brésil, est parti.
Hambourg, 4 juin.
SAN NICOLAS (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-
La Plata, est parti.
RIO-PARDO (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg,
est arrivé.
New-York, 5 juin.
LA PROVENCE (C. G. T.), venant du Havre, est
arrivé à 3 h. matin.

ENSEIGNEMENT

Institutions
STUTTGART INSTITUT RAUSCHER
Pension pour jeunes gens,
sous la protection du ministre du culte royal.
Cours spéciaux pour étrangers.
S'adresser au Dr M. le professeur WIDMANN.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot, Paris.

LOUVRE

Lundi 7 Juin et jours suivants

TOILETTES DE BAINS DE MER

EXCURSIONS ET VOYAGE

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES A TOUS LES COMPTOIRS

HOTEL CECIL

AU CENTRE
du mouvement
mondial
des voyages

L'HOTEL LE PLUS FAVORISÉ PAR LA MEILLEURE SOCIÉTÉ DES CINQ PARTIES DU MONDE

SITUATION SUPERBE

sur la Tamise et les magnifiques jardins de la rive ; vue
splendide sur le fleuve et ses abords historiques, dans le voi-
sinage de toutes les gares, à l'entrée de la Cité et à peu de
minutes du quartier distingué de « West-End ». L'« HO-
TEL CECIL » est la plus grande expression du confort et du
luxe dans le monde.

Les prix de l'hôtel sont excessivement bas, étant donnés le
luxe offert et la situation splendide. L'« HOTEL CECIL » est
incontestablement le plus grandiose et le mieux achevé des
Hôtels européens. Toutes les exigences de notre époque, ont
été observées et mises à la disposition des visiteurs de l'hôtel.
Un autre avantage de l'« HOTEL CECIL » consiste dans
son système de chauffage à la vapeur qui lui permet, pen-
dant la mauvaise saison, d'entretenir dans toutes les pièces
une température égale et toujours agréable.

EXTRAIT DU TARIF

Chambre av. un lit, partie de f. 6.25
double lit 11.25
Salon et chambre à coucher
à partir de 31.25

Déjeuner : fr. 3 ; fr. 3.75 et fr. 4.50
Déjeuner à la fourchette : fr. 5
Dîner : fr. 6.25 ; fr. 8.50 et fr. 13.50
Souper : fr. 6.25

Adresse télégraphique :

“CECELIA”

LONDRES

WILDBAD

FORÊT NOIRE
420 m. d'altitude
Saison principale : 1^{re} mai au 30 septembre
Station terminus de la ligne Pförzheim-Wildbad
V. Arnsberg-Strasbourg-Karlsruhe-Pforzheim
Dép. de Wildbad à 11 h. 03 m. Arr. à Paris 9 h. 10 s.
Dép. de Paris à 9 h. 20 s. Arr. à Wildbad à 9 h. 26 m.

USAGE DES EAUX TOUTE L'ANNÉE
VILLE D'EAUX universellement connue.
Sources thermales (31-37° C), température natu-
relle égale à celle du corps humain.

EFFICACITÉ PROUVÉE DEPUIS DES
SIÈCLES CONTRE rhumatisme et goutte,
maladies des nerfs et de la moelle épinière,
névralgies, sciaticues, paralysies de tous
genres, suites de blessures, maladies chroni-
ques des articulations et des os, états de vie-
gesses et d'âge avancé, électrothérapie, massage,
cures d'agencement.

CURE D'AIR EXCELLENTE
VILLÉGIATURE D'ÉTÉ FORTIFIANT
LES NERFS promueuses agréables, lon-
gues de plusieurs kilomètres à travers forêts
de sapins. Nombreuses excursions. Célèbre pro-
menade de l'Épis. Fanciottes sur le Sommer-
berg avec le Berchtesgaden, 200 m. d'altitude. 1^{er}
alpiniste, exempt de poissière, panorama natu-
rel, promenade en grottes jusqu'à Murg-
thal, 800 m. d'altitude. Théâtre. Soirée de lecture.
Chasse, pêche, sports, Jeux. Amusements de
tous genres. Terrain de sports d'hiver. Pension
excellente, répondant à toutes les exigences,
à prix modérés dans les hôtels, pensions et
maisons particulières. Docteurs excellents. Pour
renseignements complémentaires, ainsi que
pour obtenir le « Guide à travers Wildbad »,
gratuit, s'adresser au KURORT WILDBAD.
Le guide richement illustré est également à la
disposition des intéressés dans toutes les
succursales du Rudolf Mosse.

CAUX PALACE HOTEL
Luxe, Confort, Hygiène
GRAND HOTEL
S. MONTREUX (SUISSE)
Site merveilleux

PRE^{mière} dans tous les Officiers, Fonctionnaires et à TOUS
s'adresser à M^{re} ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

KERN

Le Paradis des Stations climatiques sur la ligne du Brünig.
LUCERNE-INTERLAKEN. Le nouveau
GRAND HOTEL BURGFLUH
Maison française de tout 1^{er} ordre. Vue merveilleuse. Vaste parc. Lawn-tennis. Prospectus. Un 1939.



Exposition photographique internationale DRESDE 1909

Palais de l'Exposition — Mai-Octobre

Photographie artistique et scientifique. — Technique de la
reproduction Industrielle. — Exposition particulière pour
l'ethnographie des pays et des peuples. — En exploitation :
Photographie d'observatoire et Photo-Télégraphie du docteur
KORN. — Photographie par pigeons voyageurs. — Expé-
riences instructives et intéressantes. — PARC DES FÊTES. — TOMBOLA.

LUNDI 7 JUIN et Jours Suivants

PLACE CLICHY

SOLDES
TOILETTES D'ÉTÉ

COUPONS — OBJETS CONFECTIONNÉS
ARTICLES DE VOYAGES, DE JARDINS, DE BAINS DE MER
Voir les superbes Photographies (Cartes Album) à 10 f. la douzaine

LONDRES
TAILLEUR ANGLAIS
pour hommes
Expérience de 3 gé-
nérations.
Couture irréprochable.
Draps de 1^{re} qualité.
« Je connais par expé-
rience la coupe et les tis-
sus de Mr. Bull et je puis
dire que les deux sont ex-
cellents. Les prix égale-
ment sont extrêmement
modérés. »
« DISSENER, Sunday Times ».
A PARTIR DE
Habit de soirée, Fr. 150 — Jaquette et Gilet, Fr. 68
Smoking, 62.50 Veston complet, 68
Redingote et Gilet 80 — Culotte de cheval, 43
Echantillons, catalogues (avec pho-
tographies des vêtements actuels
faits par Mr. Bull) et manière de
prendre soi-même les mesures, sont
envoyés gratuitement.
JOHN J. M. BULL,
140, Finchchurch Street, Londres, E. C.

ANEMIE, CHLOROSE, FAIBLESSE
Féruigneux le plus assimilable
DRAGÉES DE GELIS-CONTÉ
Approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

PRÉCAUTION UTILE

Avant de s'installer dans une maison de cam-
paigne, villa, etc., il faut avoir le soin de l'as-
sainir à l'aide du

LAURÉOL

ANTISEPTIQUE PUISSANT, DESODORISANT
NI TOXIQUE, NI CAUSTIQUE.

Envoi franco de la brochure explicative, sur
demande adressée à la
PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 19, Paris.

FIGARO ILLUSTRÉ

FASCICULE DE JUIN

LA ROUTE

SON PASSÉ SON AVENIR
par LÉON AUSCHER

Deux Planches Hors-Texte en couleurs

Le Pont du Gard
par HUBERT-ROBERT

Arrivée de la Diligence
par DE LA BERGE

Couverture en couleurs

Montée au Col de Puymorens
par A. LESSART

En vente partout : 3 fr. (Etranger 3 fr. 50)

Grande Mise en Vente Annuelle des

Demain
Lundi
et Jours suivants

PRINTemps

RABAIS DE 35 A 40 %

SOLDES

Ayuntamiento de Madrid